

Alain Rodier

# LE CRIME ORGANISÉ

DU CANADA

À LA TERRE DE FEU



éditions du  
**ROCHER**

LIGNES DE FEU

Le crime organisé  
du Canada  
à la Terre de Feu

Alain Rodier

Le crime organisé  
du Canada  
à la Terre de Feu

 éditions du  
**ROCHER**

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

aisé de comparer les 33 808 tués sur les routes des États-Unis en 2009 aux 2 973 victimes des attentats du 11 septembre 2001. Il est vrai que les morts du 11 Septembre sont toutes survenues presque simultanément. Les accidents de la circulation sont entrés dans les mœurs et sont acceptés comme une fatalité par la population ; le terrorisme non ! Par contre, les OCT, de par leurs richesses et leurs activités, constituent pour leur part une véritable menace pour les pays développés. Cette dernière est simplement beaucoup moins visible !

## **La lutte contre le crime organisé**

D'ailleurs, il est extrêmement difficile de mener une lutte efficace contre les OCT. Si le crime organisé ne connaît pas de frontières, ce n'est aujourd'hui pas le cas pour les systèmes policiers et judiciaires malgré les efforts consentis ici et là. En effet, si les déclarations d'intention ne manquent pas, les paradis fiscaux existent toujours et permettent de blanchir une partie des colossales sommes d'argent gagnées indûment par les OCT. Ces paradis fiscaux ne sont d'ailleurs pas uniquement situés dans les îles des Caraïbes mais beaucoup plus près de chez nous. Les micro-États qui existaient et ceux qui se sont constitués avec le temps trouvent dans cette activité le moyen de subventionner leur économie. Sans cet apport, ils ne survivraient pas car leurs ressources légales sont limitées. Certains pays sont déjà tombés sous la coupe d'OCT. À ce sujet, de nombreuses questions se posent à propos du Mexique et de pays d'Amérique centrale. Quand des OCT parviennent à faire main basse sur un État, les conséquences sont dramatiques car elles bénéficient de tous les avantages légaux que cela implique : papiers officiels, banques d'État, facilités de déplacement, etc. On parle alors de *Failed*

*State* (« État défailant »).

La lutte contre le crime organisé comporte en fait trois volets :

- le renseignement<sup>3</sup> ;
- la sensibilisation des responsables politiques et économiques ;
- la répression.

En ce qui concerne la recherche de renseignements par moyens humains, l'infiltration ou le recrutement de sources à l'intérieur des structures mafieuses est extrêmement difficile à réaliser. En effet, les membres des cellules de base – souvent familiales – se connaissent tous. Les nouveaux venus sont traités avec méfiance ou, plus souvent encore, directement rejetés.

Toutefois, le FBI a parfois réussi de belles affaires. Ainsi, de 1976 à 1981, il est parvenu à infiltrer un de ses agents dans la famille mafieuse italo-américaine Bonanno de New York : Joseph D. Pistone alias Donnie Brasco. Cette opération a permis l'arrestation de 200 suspects et la condamnation ferme de la moitié d'entre eux. Les deux mafieux qui ont introduit Pistone dans la famille ont payé cher leur manque de clairvoyance : en 1981, le *capo* Dominick « Sonny Black » Napolitano est assassiné par arme à feu. Ses deux mains sont tranchées à titre d'« exemple ». En effet, le symbole est fort : lors d'une intronisation, le parrain du poulain lui serre la main en signe d'adoubement. Il savait ce qui l'attendait puisqu'il avait remis ses nombreux bijoux à sa barmaid préférée avant de se rendre à la « convocation » qui lui avait été signifiée à la suite de la découverte de l'affaire. Selon des témoins de la scène arrêtés ultérieurement, il serait « mort en homme ». Anthony Mirra, le

soldat qui avait présenté Brasco à Napolitano, est également exécuté de plusieurs balles dans le dos l'année suivante. Le commanditaire, le *capo* de la famille Bonanno, Joseph Massino, a été condamné en 2005 pour ces meurtres. Un contrat de 500 000 dollars a été également été mis sur la tête de l'agent spécial Pistone mais, heureusement, il n'a jamais été rempli. En effet, le FBI a négocié la renonciation à cet ordre d'exécution. Il est vrai que la mafia italo-américaine respecte encore quelques règles, dont celle qui consiste à ne jamais s'en prendre à un flic qui fait son boulot. Toutefois, la chose peut être différente pour les ripoux.

### **Les Américains utilisent deux autres méthodes qui peuvent se révéler efficaces : les « repentis » et les « provocations »**

En effet, ils ont les moyens d'offrir à un criminel qui accepte de témoigner, une protection pour lui et sa famille pendant des années. Toutefois, le meilleur refuge reste parfois la prison. Cela s'appelle le « programme de protection des témoins ».

C'est le cas de Joseph Valachi, un soldat de la famille Lucchese de New York devenu homme de main de Vito Genovese, un *capo* dépendant de la famille de Lucky Luciano. Incarcéré en 1960 dans la même cellule que Vito Genovese, ce dernier lui donne le « baiser de la mort » car il le soupçonne de vouloir se mettre à table. Se sachant irrémédiablement condamné par ce geste traditionnel, il accepte de témoigner en 1963 devant la commission d'enquête sénatoriale McClellan. C'est lui qui, le premier, a permis de comprendre comment fonctionne vraiment la Cosa Nostra. En effet, jusqu'alors, tout le monde pensait que la mafia italo-américaine était une pure fiction, Édgar Hoover, le père du FBI, en tête ! Valachi s'éteint en prison en 1971 terrassé

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



citoyens ayant fait la preuve de leur judaïcité après l'éclatement de l'URSS. Beaucoup de certificats présentés par des criminels issus de l'ex-URSS seraient des faux, les autorités israéliennes n'ayant pas été très regardantes sur l'origine réelle de ces nouveaux migrants. Elles ont donc permis aux intéressés d'obtenir un passeport israélien mais leurs affaires ont surtout continué à prospérer à cheval entre l'Europe et les États-Unis. C'est le cas de Sergueï Mikhaïlov qui aime à se présenter comme un simple homme d'affaires mais qui serait en fait le chef du Solntsevskaya Bratva, le gang considéré comme l'un des plus dangereux de la planète. Il compterait quelque 5 000 affidés dont une partie se trouve en Amérique du Nord. Sa réputation n'est plus à faire : quand un contrat est délivré par Mikhaïlov, il est exécuté quel que soit l'endroit du monde où se trouve la cible !

En cas de problème avec la justice, cela permet aux détenteurs de passeports israéliens d'aller se mettre à l'abri dans la « mère patrie ». Toutefois, Tel-Aviv n'est pas dupe et refuse parfois l'entrée sur son territoire à certaines figures du milieu qui ont trop défrayé la chronique judiciaire. Cela a été le cas pour Meyer Lansky, ex-tueur à gages devenu conseiller financier de Lucky Luciano. De plus, l'État hébreu n'hésite plus à extraditer des criminels israéliens impliqués dans des affaires criminelles commises à l'étranger dans la mesure où il obtient deux garanties : le prévenu ne doit pas être condamné à la peine capitale et il purgera sa peine en Israël. Ainsi, le 6 mars 2006, Zeev Rosenstein est extradé vers la Floride où il est ensuite condamné à douze années de prison pour trafic d'ecstasy. Il retourne purger sa peine en Israël. En janvier 2011, Yitzik et Meir Abergil ainsi que trois complices sont extradés aux États-Unis où ils ont fait l'objet d'accusations

de trafic d'ecstasy, de meurtres, de blanchiment d'argent, etc. Yitzik est renvoyé libre en Israël en août 2011 car aucune charge judiciaire n'a pu être retenue contre lui. Son frère, Meir, écope de huit ans de prison en mai 2012. Selon les douanes américaines, le clan Abergil est à la base du trafic d'ecstasy au États-Unis depuis les années 1990. Il fournissait en particulier le clan newyorkais Gambino. La famille Abitbol dont les racines se trouvent à Netanya en Israël, est présente au Québec. Mais elle a été très affaiblie ces dernières années du fait d'une guerre des gangs qui règne en Israël. Des nouveaux clans tiennent à prendre leur place au soleil au milieu des familles traditionnelles Abitbol, Abergel, Alperon, Rosenstein comme les Mulner, Shirazi, Cohen, Harari, Ohana, Kdoshi, Domrani, etc. Il n'empêche que les trafics en direction d'Israël perdurent. Ainsi, en juillet 2013, la police israélienne a démantelé un réseau qui se fournissait en cocaïne en Amérique du Sud, celle-ci rejoignait ensuite Israël via Los Angeles où plusieurs personnes ont été appréhendées ainsi qu'à Tel-Aviv. Vingt kilos de cocaïne, des armes à feu et des explosifs ont été saisis.

Une des particularités de certains membres de la pègre israélienne est que quelques-uns de ses membres acceptent de frayer avec l'ennemi. Ainsi, en juillet 2013, l'Israélo-Colombien Isaac Perez Guberek Ravinovicz et son fils Henry Guberek Grimberg ont été inscrits sur la « liste noire » du Département du Trésor américain pour avoir blanchi de l'argent venant des trafiquants Ayman Saied Joumaa lié au Hezbollah libanais, et du Colombien José Evaristo Linares Castillo.

Lucky Luciano noue une réelle amitié avec Meyer Lansky,

un petit truand qui lui a tenu tête durant son adolescence. Les deux hommes feront équipe sans discontinuer bien qu'au final, Luciano ait retiré sa confiance à son vieux compagnon de route. Il est rare que les amitiés, même mafieuses, résistent au poids des ans.

Donc, pour préserver sa suprématie, Giuseppe Masseria prépare l'assassinat du trop ambitieux Lucky Luciano. Mais ce dernier le devance en le faisant abattre par ses amis Meyer Lansky et Benjamin Siegelbaum plus connu sous l'appellation de « Bugsy Siegel », le 15 avril 1931 alors qu'il vient de terminer de déjeuner dans un restaurant. La légende prétend que Luciano était présent au repas et qu'il s'est absenté aux toilettes pour laisser ses hommes agir. Toujours est-il qu'au moment de sa mort, Masseria jouait aux cartes avec quelqu'un puisqu'il est retrouvé criblé de balles de revolver avec un as de pique à la main. Cette carte deviendra ensuite un « symbole de la mort » pour la mafia new-yorkaise. Luciano n'en reste pas là. Le 10 septembre de la même année, il fait liquider le successeur de Masseria, Salvatore Maranzano. Ce dernier avait réussi à unifier les familles new-yorkaises sous l'autorité d'une commission (Commissione) patronnée par un *capo di tutti i capi* à la mode sicilienne. Il était prévu que les assassins revêtus d'uniformes de policiers devaient tuer Maranzano à son bureau à l'aide d'armes blanches. Le bougre ne se laissant pas trucider si facilement, les tueurs furent obligés de l'achever au pistolet. Mais le résultat était là : la voie était libre pour Luciano.

C'est à cette époque que l'appellation « la Cosa Nostra » (LCN) apparaît en remplacement de la « Main Noire ». La puissance de Luciano va croître avec le temps et atteindre un niveau jamais égalé dans l'histoire du crime organisé américain. C'est lui qui impose la structuration des gangs autour des « familles » aux États-Unis. Ces dernières possèdent un

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

officiellement, il est toujours le chef en fonction, c'est son fils Alphonse « Little Allie Boy » qui a pris sa relève. Malheureusement pour lui, il a été condamné à son tour en 2009 à la perpétuité. Son cousin Andrew « Andy Mush » Russo a été promu en mars 2010 comme *Street Boss* (« chef de rue ») mais, manque de chance, il est aujourd'hui aussi sous les verrous. Toutefois, il est possible qu'il recouvre la liberté prochainement. Les deux *underbosses* John « Sonny » Franzese et Benjamin « the Claw » Castellazzo sont aujourd'hui incarcérés mais il ne sont condamnés qu'à quelques années de prison. Ils devraient donc être opérationnels dans l'avenir. Le *consigliere* Thomas « Tom Mix » Farese, le neveu de Carmine Persico, est en liberté sous caution (2,5 millions de dollars) depuis le 22 mars 2012. À priori, la famille Colombo est actuellement la plus faible de New York.

Après la disparition de Paul « Big Paulie » Castellano assassiné le 16 décembre 1985, la famille Gambino a connu son heure de gloire de 1985 à 1990 sous la direction de John Gotti alias Dapper Don (le « Don Bling Bling » en raison de sa propension à s'afficher outrageusement devant les médias) ou Don Teflon car il échappa par trois fois à la justice. Arrêté en 1990, il est condamné à la perpétuité en 1992 et meurt d'un cancer en 2002 à l'âge de 62 ans. C'est son second, Salvatore Gravano<sup>9</sup>, qui, devenu témoin de justice, a permis la condamnation de Don Teflon. De nombreux membres de la famille Gotti ont été impliqués pour appartenance à la Cosa Nostra. Son fils, John Angelo Gotti, lui a même succédé jusqu'en 1999. Il a clamé haut et fort avoir renoncé à toute activité criminelle, dont acte, d'autant que toutes les charges pesant sur lui ont été abandonnées par la justice américaine ! Ensuite, une faction rivale de la famille Gotti s'empare du

pouvoir officiellement assuré par Peter « One Eyed Pete » Gotti, le frère de John. En effet, ce dernier, arrêté en 2003, a été condamné en 2005 à 25 ans de prison. Il est libérable le 5 mai 2032. Le nouveau boss serait Domenico « Italian Dom » Cefalù qui a succédé en 2011 à une direction tricéphale composée de Daniel « Danny » Marino (incarcéré), Bartolomeo Vernace (incarcéré) et John Gambino. Il a comme *consigliere* Joseph « Jo Jo » Corozzo dont le frère Nicholas « Little Nick », aujourd'hui incarcéré (jusqu'en 2022), a dirigé la famille de 2005 à 2008. Toutefois, il devrait céder sa place à Francesco « Franky Boy » Calì.

À partir du milieu des années 1980, la famille Genovese (qui a eu comme boss Lucky Luciano) a été dirigée par une main de fer par Vincent « the Chin » Gigante. Pour échapper à toutes poursuites, il limitait ses contacts avec son organisation au minimum, se servant d'hommes sûrs comme courriers. De plus, il a réussi à se faire reconnaître comme mentalement dérangé, donc irresponsable judiciairement. Ce n'est qu'en 1997 qu'il finit par être condamné à douze années de prison. Il décède d'une crise cardiaque le 19 décembre 2005 dans la prison fédérale de Springfield. Le boss actuel est Danny Leo qui est sorti de prison en janvier 2013. Il est toutefois concurrencé par une figure montante du crime organisé : Liborio Salvatore « Big Barney » Bellomo qui a été élargi en 2008 après y avoir purgé une peine de douze années d'incarcération. Ce *caporegime* aurait normalement dû prendre la succession de Gigante mais il a été incarcéré au mauvais moment.

Il est à noter que la famille Genovese a gagné beaucoup d'argent grâce à la crise des subprimes. Elle a eu l'intelligence de proposer à des emprunteurs des prêts à des taux usuraires élevés qui étaient gagés sur l'immobilier. Elle a même prêté à des banques qui n'étaient pas très regardantes sur la provenance

des fonds. Globalement, elle se retrouve aujourd'hui à la tête d'un patrimoine immobilier récupéré à bas prix. Il suffit qu'elle attende que la situation économique redémarre aux États-Unis pour engranger de mirifiques bénéfices. Étant de loin la famille la plus puissante de New York, elle a les reins assez solides pour attendre quelques années. Son activité la plus rentable actuellement est la gestion de paris en ligne.

La famille Bonanno a été durement ébréché par l'infiltration entre 1976 et 1981 de l'agent spécial du FBI Donnie Brasco puis par l'arrestation de son boss Philip Rastelli le 25 février 1985 et sa condamnation à 100 ans de prison. Néanmoins, elle se serait bien remise aujourd'hui. Son boss officiel est Michael « the Nose » Mancuso. Le *consigliere* est Anthony « Fat Tony » Rabito. Mais il est aussi en attente de jugement. Un *caporegime* défraye toujours la chronique depuis son initiation au milieu des années 1970 : Nicholas Angelo « Nicky Mouth » Santora. Il aurait une responsabilité dans le meurtre de Dominick Napolitano abattu le 17 août 1981 pour avoir laissé Donnie Brasco infiltrer la famille Bonanno. Depuis, il fait des allers-retours en prison où il se trouve encore aujourd'hui jusqu'à sa prochaine libération<sup>10</sup>. La famille Bonanno avait été exclue de la commission pour s'être livrée au trafic d'héroïne malgré l'interdiction faite de se livrer à cette activité jugée infamante par les autres familles. Il y a bien longtemps que ces pesanteurs morales ont été abandonnées par les nouveaux responsables italo-américains et la famille a pu ainsi réintégrer le giron de la mafia new-yorkaise. Toutefois, depuis le début 2013, elle serait en conflit larvé avec la famille Lucchese pour une sombre histoire de recrutement de nouveaux membres (voir ci-après).

La cinquième famille de New York porte de nom de Lucchese (à l'origine Gagliano). Victor « Little Vic » Amuso est

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Blancs. À noter que les nouveaux venus sont initiés en subissant un passage à tabac rituel. Les Latin Kings reconnaissent une « Constitution » de 25 règles régissant notamment la manière de se tenir, de se présenter (les signes de mains) mais aussi les procédures de meurtre. Ils sont organisés en deux entités distinctes. La première, l'Almighty Latin King Nation – ALKN – ou encore King Motherland Chicago – KMC – comporte 20 000 à 35 000 membres répartis en 160 chapitres implantés dans 31 États. La seconde est l'Almighty Latin King & Queen Nation – ALKQN – dit Bloodline (né en 1986 en milieu carcéral à New York) de 7 500 membres formant des « tribus » dans les 5 États. La hiérarchie est globalement pyramidale avec un corps des *officers* (de haut en bas *Inca*, *Cacique* puis *Enforcer*) qui sont organisés au niveau national puis par État et enfin par région. Il existe à Chicago un « Conseil de la Couronne » de sept membres qui se réunit régulièrement pour définir les grandes orientations et surtout, pour rendre la justice. Les tribus de l'ALKQN de New York sont fidèles à l'esprit de la direction de Chicago mais ne lui obéissent pas systématiquement. Les Latin Kings sont désormais aussi présents en Amérique latine et en Europe. Les dirigeants de ce gang ont été condamnés récemment à de lourdes peines de prison. Ainsi, le chef suprême – le *Corona* – des Latin Kings, Augustin « Tino » Zambrano, a été condamné à 60 années d'incarcération en janvier 2012. Il ne sera libérable qu'à l'âge de 102 ans ! Vincente García Jr., l'« *Inca* régional suprême » de Chicago et numéro 2 du gang, était incarcéré en attente de jugement depuis 2008. En février 2013, il a été l'objet d'une condamnation à 40 ans de prison dont 34 incompressibles et 5 années de probation. Le juge a parlé de lui comme « menant une organisation barbare [...] cruel et insensible aux autres êtres humains ». Toutefois, cela ne devrait trop entraver le fonctionnement de l'organisation, les chefs

parvenant à tirer les ficelles depuis leur cellule. Par contre, il sera intéressant de savoir si une relève a lieu sur le terrain suivant l'adage : « les absents ont toujours tort ».

### LES LATIN KINGS SONT IMPITOYABLES

En 1983, Carlos Robles, un prévenu, disparaît deux jours avant d'être libéré d'un centre de détention de l'Illinois. Il est alors présumé évadé mais des années plus tard, un repenté explique comment les choses se sont vraiment déroulées. En fait, Carlos Robles était un membre des Latin Kings qui avait manqué de respect à Raúl Gonzáles alias Baby King, un chef du même gang. Le *Corona* de l'époque, Gustavo « Gino » Colon, ordonna alors son exécution. Deux détenus l'attirèrent dans les douches où ils le décapitèrent à la machette puis débitèrent son corps en petits lambeaux. De manière à détourner l'attention des surveillants, une bagarre générale fut déclenchée dans les étages supérieurs de l'établissement. Les morceaux du corps furent ensuite discrètement amenés dans des sacs en plastique aux cuisines de la prison. Ils furent mélangés à de la viande hachée dont se délectèrent les détenus au repas suivant. Certains d'entre eux étaient au courant de ce qui s'était passé. Sur les indications du repenté, le crâne de Robles fut retrouvé enterré dans le sol des douches en 1995. C'est la seule partie du cadavre dont ils n'avaient pu se débarrasser.

– Le Mara Salvatrucha, ou MS ou Mara ou encore MS-13, est un gang transnational (voir chapitre III) reconnu comme une OCT par le Département d'État depuis 2012. Toutefois, cette organisation est née à Los Angeles dans les années 1980 avant de s'étendre sur tout le territoire américain, en Amérique

centrale et au Canada. À partir des années 1996, date de la fin de la guerre civile au Salvador, les autorités américaines ont expulsé un grand nombre de membres de ce gang vers l'Amérique centrale. Ils ont amené avec eux leurs activités criminelles qu'ils pratiquaient précédemment. Fort de 70 000 membres (appelés les *mareros*) aux États-Unis, le MS-13 est considéré comme un des groupes criminels les plus dangereux de la planète. Ils sont organisés en *clicas* (« cliques ») qui contrôlent des quartiers (*barríos*). Les chefs de *clicas* sont appelés les *cabecillas*, les *palabecillas* ou les *ranfleros*. Il existe une commission qui décide quel membre doit être assassiné pour conduite inappropriée. Toutefois, chaque *clica* jouit sur son territoire d'une grande indépendance et liberté d'action. Ses membres sont d'ailleurs parfois recrutés par des cartels étrangers, particulièrement mexicains, pour servir d'hommes de main chargés des basses besognes locales. Historiquement, les *mareros* arboraient des tatouages importants s'étendant parfois jusqu'au visage. Depuis plusieurs années, cette tradition s'estompe petit à petit de manière à ne pas se faire repérer trop facilement par les forces de l'ordre. Aucune activité criminelle ne leur est étrangère.

Ces gangs se livrent parfois à des activités qui sortent de l'ordinaire. Ainsi, au début 2013, une vingtaine de membres du MS-13, dont quatre femmes, ont été appréhendés à Los Angeles alors qu'ils rackettaient des camions-restaurants de chantier présents sur leur territoire. En plus de la dîme prélevée, les membres du gang avaient table ouverte auprès de ces lieux de restauration et en faisaient profiter leur nombreuse progéniture. D'ailleurs, après les arrestations, plusieurs enfants ont été confiés aux services sociaux de la ville.

– Le gang de la 18<sup>e</sup> rue ou Mara 18 est issu en 1959 d'une

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

italiennes (présentent également au Québec) et des OCT issues des anciens pays de l'Est.

Les triades utilisent souvent comme petites mains des membres de gangs locaux. Ainsi, en avril 2013, une fusillade a opposé plusieurs pistoleros du gang Asian Assassins dans le centre commercial Yorkdale à Toronto. Il semble qu'il se soit agi d'un problème de contrôle de territoire pour assurer de la distribution de drogue fournie par une triade.

Deux familles de Cosa Nostra américaine sont également établies au Canada depuis de longues années : les Rizzuto à Montréal et les Cuntrera-Caruana à Toronto. La grande sœur sicilienne, Cosa Nostra, a fait son apparition au Canada au début des années 2000.

### **LA PLUS IMPORTANT FAMILLE MAFIEUSE REPREND PIED À MONTRÉAL**

Ces dernières années, la famille Rizzuto, considérée comme le clan mafieux italo-américain le plus important du Canada, et même surnommé la « Sixième Famille » en référence aux cinq mafias de New York, a été la proie d'une série de meurtres dont les commanditaires n'ont pas été formellement identifiés par les autorités. Une seule certitude : ils sont l'œuvre de tueurs professionnels. Ainsi, le 10 novembre 2010 au soir, le patriarche de la famille, Nicolo « Nick » Rizzuto, meurt assassiné par un tireur embusqué alors qu'il se trouve dans la cuisine de son domicile de Cartierville à Montréal. Un seul coup de feu tiré à travers une fenêtre a suffi en ne touchant pas les membres de sa famille qui dînaient en sa compagnie. Ce meurtre est loin d'être le seul. Les membres et associés du clan qui ont disparu tragiquement sont : Ennio Bruni criblé de balles le 29 septembre 2010, Agostino

Cuntrera tué en pleine rue alors qu'il rejoint son 4x4 blindé le 29 juin 2010, Paolo Renda (gendre de Nicolo Rizzuto) enlevé le 21 mai et qui n'a jamais été retrouvé, Nick Rizzuto Jr. (le petit-fils de Nicolo Rizzuto) tué le 28 décembre 2009 au petit matin alors qu'il sortait de chez sa maîtresse, Federico Del Peschio assassiné le 21 août 2009 sur le parking de son restaurant...

Feu Nicolo « Nick » Rizzuto est une personnalité sur laquelle il est utile de s'arrêter. Né en Sicile en 1946, il suit sa famille au Québec en 1954. Initialement, son clan est associé à la famille Cotroni qui représentait alors les Bonanno new-yorkais à Montréal. Cette union se termine par une guerre sanglante qui a lieu à la fin des années 1970 et qui oppose Nicolo Rizzuto le Sicilien aux frères Violi (qui sont associés aux Cotroni) mais d'origine calabraise. Sur ordre de Rizzuto, le jeu de massacre commence. Pietro Sciarra, le *consigliere* du boss Paolo Violi, et son épouse sont assassinés le jour de la Saint-Valentin 1976 en sortant d'un cinéma où ils viennent d'assister à la projection du *Parrain 2*. La date est symbolique puisqu'elle rappelle le massacre de la Saint-Valentin commis par les hommes d'Al Capone le 14 février 1929 contre le clan de Bugs Moran. Le 8 février 1977, le frère cadet de Paolo Violi, Francesco, est assassiné par deux tueurs à gages qui le criblent de projectiles de pistolet et de riot gun. Le 22 janvier 1978, c'est au tour du boss Paolo d'être abattu par une décharge de chevrotines dans la tête alors qu'il est paisiblement attablé dans son café. Défiguré, sa dépouille n'a pu être présentée à ses proches comme il est d'usage lors d'enterrements mafieux d'origine italienne. L'humiliation publique était voulue. Le 17 octobre, Rocco, le dernier des frères Violi, est tué par un tireur d'élite dans sa cuisine alors

qu'il partage son repas avec sa famille (la même méthode présidera à l'assassinat du boss des Rizzuto quelques années plus tard. Là non plus, ce n'est certainement pas un hasard). Toujours est-il que la famille Violi est décimée dans son ensemble. Vincent Cotroni qui, prudemment ne s'est pas mêlé à la guerre, décède paisiblement dans son lit en 1984. Résultat des courses : le clan Rizzuto reste seul en lice à Montréal. Il est toujours lié au groupe Cuntrera-Caruana qui est encore très actif en Sicile (Cosa Nostra), en Amérique latine et sur la côte ouest du Canada. Ensemble, ils se livrent au trafic de stupéfiants, au blanchiment d'argent, aux jeux illégaux, aux prêts usuraires et au racket. Le clan Rizzuto a pris la suite de Cotroni auprès de la famille Bonanno de New York. Il est donc aisé de comprendre que Nicolo Rizzuto avait de nombreux ennemis mortels.

Trois pistes principales sont évoquées pour ces meurtres.

La famille Rizzuto est de plus en plus présente en Sicile et, plus globalement en Italie. En particulier, elle était partie prenante dans le projet de construction du pont de Messine qui devait relier la Sicile et le continent. Ce projet surnommé le « pont de la mafia » a été abandonné au début 2013 faute de financements suffisants. Peut-être l'activisme du clan Rizzuto a indisposé des mafieux italiens qui n'ont pas apprécié cette extension d'activités sur leurs territoires.

La Cosa Nostra nord-américaine pourrait avoir été commanditée, depuis la Sicile, pour se débarrasser de cette famille devenue trop voyante avec le temps.

En effet, comme on l'a vu précédemment dans cet ouvrage, les affaires dans le monde criminel doivent rester discrètes pour être parfaitement rentables. Or, la famille Rizzuto « se la joue

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



cet accord avec le crime organisé car l'élection présidentielle prévue en février 2014 pourrait lui être défavorable. En effet, son challenger et maire de San Salvador, Norman Quijano, a pour thème : « pas de trêve avec la délinquance ».

La violence s'explique par l'omniprésence des gangs de rue comme le Mara Salvatrucha 13 (MS-13) ou le Mara 18. Ces groupes criminels originaires des États-Unis (voir chapitre I) sont revenus dans les pays de leurs ancêtres où ils ont apporté avec eux leur organisation de type mafieux avec leurs rites et leurs activités. Par contre, ils sont encore plus violents et cruels que les organisations criminelles classiques qui, pour leur part, ne tuent généralement pas gratuitement. D'ailleurs, leurs membres, auréolés par cette sauvagerie qui est leur « marque de fabrique », sont très appréciés en tant que tueurs à gages sur l'ensemble du continent américain. En Amérique latine, les tueurs sont généralement appelés des *sicarios*.

Pour information, la troisième place revenait en 2010 à l'Afrique du Sud qui ne parvient toujours pas à éradiquer ses vieux démons avec un taux criminel de 49,6/100 000.

Elle était suivie de près par le Venezuela qui affichait un chiffre de 48/100 000. Il est probable que ce pays l'ait aujourd'hui largement dépassé car le taux était estimé par un organisme indépendant vénézuélien (l'Observatoire vénézuélien de la violence – OVV) à 67 en 2011, et à 73 en 2012 avec 21 692 tués pour cette dernière année ! Ce chiffre est confirmé par une autre ONG (Forum pénal vénézuélien) avec le chiffre de 70. Les autorités, pour leur part, ne reconnaissent « que » 55,2 avec 16 000 tués dont 92 % par armes à feu. Cela s'explique vraisemblablement par la proximité de la Colombie, par la corruption et par le règne du marché noir. Il est vrai que les gros efforts consentis par Bogotá appuyé par Washington pour lutter contre les *narcos* poussent ces derniers à venir trouver un havre

relativement tranquille au Venezuela voisin. Si les autorités vénézuéliennes ne poursuivent pas énergiquement, pour des raisons idéologiques, les membres des organisations marxistes, les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC) et l'Armée de libération nationale (ELN) qui sont présentes sur leur sol, elles tentent de s'opposer aux cartels issus des milices d'extrême droite Autodéfenses unies de Colombie (AUC) aujourd'hui officiellement dissoutes. Toutefois, la nature du terrain (jungle) rend très difficile cette lutte sans compter que la corruption joue à plein au sein de l'administration vénézuélienne, il est vrai comme dans la plupart des pays latino-américains. L'anti-américanisme du régime bolivarien mis en place par feu Hugo Chávez permet également au crime organisé de se développer relativement sereinement au Venezuela car le gouvernement ne collabore plus avec les organismes spécialisés de lutte anti-criminalité, particulièrement dans le domaine du transfert des capitaux illégaux. Toujours pour des raisons idéologiques, cette non-collaboration s'est étendue à la Bolivie et à l'Équateur avec les mêmes conséquences. Bien sûr, il ne faut pas parler à l'administration en place à Caracas d'une éventuelle coopération avec la Drug Enforcement Administration (DEA) américaine. Il y a longtemps que ses représentants ont été chassés du pays car ils sont considérés comme des espions à la solde de Washington.

Dans le degré des crimes de sang, toujours en 2010, la Colombie suivait logiquement avec un taux de 37,3/100 000. Les autorités ont cependant réussi à faire diminuer notablement la violence, particulièrement dans les grandes villes. Bogotá semble être sur la bonne voie car le taux serait passé à 33 homicides pour 100 000 habitants en 2011. Il est aujourd'hui plus sûr de se promener à Medellín qu'à New York. Toutefois, les enlèvements ont augmenté au cours de l'année 2010 passant

de 213 en 2009 à 282 cas signalés. Cela n'a cependant rien à voir avec les 2 882 enlèvements répertoriés en 2002 ! Il est à noter qu'à de rares exceptions près, la majorité des enlèvements est aujourd'hui d'origine criminelle et non plus politique.

Pour revenir aux meurtres crapuleux, Belize et la Jamaïque affichent respectivement des taux très semblables de 32,7 et 32,4/100 000. Ce sont deux États consommateurs de drogue mais qui servent aussi de plaques tournantes pour le trafic de la cocaïne à destination des États-Unis. La criminalité locale y est particulièrement violente.

Le Brésil dont les autorités ont déclenché une guerre contre les gangs implantés dans les favelas des grandes agglomérations (préparation de la Coupe du monde de football de 2014 et des Jeux olympiques 2016 obligent), occupait en 2010 la septième place avec 25,3/100 000. Aucune estimation n'a été publiée depuis. Il convient de ne pas effrayer les organisateurs des futures manifestations sportives internationales et de ne pas décourager le public étranger qui doit faire le déplacement en masse ! À noter que le chiffre a été doublé en dix ans ! Il n'en reste pas moins que l'insécurité a officiellement décru depuis 2010 bien que le Brésil constitue un lieu de consommation de drogue important et un carrefour de transit de tout premier ordre. À titre d'exemple, l'aéroport international Guarulhos de São Paulo détient le record mondial de saisies de drogue faites en 2010 avec 1,8 tonnes, 2 millions d'euros et 650 000 dollars en liquide découverts et 343 passeurs de différentes nationalités interpellés.

Enfin, et c'est un peu une surprise, malgré la guerre violente qui y prévaut depuis l'élection en décembre 2006 du président Felipe Calderón qui avait fait de la lutte contre le crime organisé sa priorité, le Mexique n'occupe que la neuvième place avec le chiffre « relativement bas » de 18,4/100 000. Ce chiffre était

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

s'étant encore accru sous la présidence de Porfirio Lobo Sosa. De plus, la caractéristique violente voire « sauvage » des *Maras* plonge la population dans une terreur sans nom qui l'empêche de collaborer avec la police. L'insécurité est telle que nombre d'ONG ont été contraintes de quitter le pays.

Le 23 décembre 2004, 28 passagers d'un autocar dont 7 enfants ont été assassinés dans la ville de Chamelecón, à environ 200 kilomètres au nord de Tegucigalpa, la capitale du Honduras. La raison invoquée pour ce massacre est une soi-disant lutte contre la politique anti-mafieuse alors menée par le président hondurien Ricardo Maduro, le président du congrès Porfirio Lobo Sosa (le président actuel) et le ministre de l'Intérieur Oscar Álvarez, qui plaidaient pour le rétablissement de la peine de mort pour les crimes les plus graves : meurtre, viol et enlèvement, la base des activités des *Maras*<sup>5</sup>. La revendication était signée par le groupe Cinhonero, un mouvement marxiste actif dans les années 1970-1980. Mais il ne fait aucun doute que ce sont des *mareros* qui sont à l'origine de cette embuscade. D'ailleurs, le président Maduro avait déjà été menacé directement de mort par ces groupes et surtout, dans un passé plus lointain (1997), son fils avait été enlevé et assassiné par les membres d'un de ces gangs. Les *mareros* profitent du fait qu'ils sont aussi très bien implantés au Guatemala en vue de se servir de la frontière pour échapper à d'éventuels poursuivants.

Quant à lutter contre le crime au Honduras, c'est extrêmement compliqué et dangereux. Ainsi, le 19 avril 2013, Orlen Chávez, chef de l'unité anti-blanchiment du parquet spécialisé dans la lutte contre le crime organisé, est abattu dans sa voiture par des tireurs à moto qui parviennent à prendre la fuite sans être inquiétés. Avis aux amateurs !

Toutefois, un accord finalisé le 28 mai 2013 sous la houlette

de l'évêque Romulo Emiliani prévoit l'arrêt des violences entre le MS-13 et le M-18, du moins dans les prisons de San Pedro Sula et Tegucigalpa. Le président Porfirio Lobo soutient cette trêve en déclarant notamment : « Nous devons chercher toute alternative à la violence [...] Le gouvernement est ouvert à tout processus capable de réduire la violence ». Par ailleurs, il a fait déployer 2 000 militaires dans les principales villes honduriennes afin de renforcer les forces de police. Ces dernières en ont bien besoin car plus qu'un quart des quelque 14 500 policiers que compte le pays devraient être limogés pour corruption et complicité avec le crime organisé. Les élections générales prévues le 24 novembre 2013 devraient dire si cette politique rencontre un certain succès au sein de la population.

---

1. Selon le rapport de l'ONUDDC 2013, il y aurait eu en 2012 de 167 à 315 millions de consommateurs de drogues diverses. Globalement, les drogues de synthèse sont en augmentation par contre, il est constaté une stagnation, voire une baisse, de la consommation d'héroïne. Les amateurs de cannabis seraient en légère augmentation.

2. Les pays les plus particulièrement touchés sont le Brésil, le Chili, la Colombie, l'Équateur et le Pérou. Tous les produits de grande consommation sont concernés avec une prédilection pour les vins et spiritueux.

3. Les autorités centrales sont généralement moins touchées car mieux contrôlées et mieux payées. Toutefois, des exceptions ont défrayé la chronique comme celle du président péruvien Fujimori condamné en 2009 à 25 ans de prison.

4. Bien sûr, la crise économique mondiale y est aussi pour quelque chose. Mais la spécificité violente de l'Amérique latine

ne fait qu'aggraver la situation.

5. La peine de mort a été abolie au Honduras depuis 1956. Elle n'a pas été remise à l'ordre du jour.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



## ***Zetas et affidés***

De l'autre côté, une coalition est emmenée par les Zetas. Si ces derniers, commandés par Miguel Angel Treviño Morales alias Z-40 jusqu'à sa capture le 15 juillet 2013 dans l'État de Tamaulipas, qui a succédé à Heriberto « El Lazca » Lazcano tué à la fin 2012, ont connu différents revers, ils ont néanmoins réussi à prendre possession des villes de Nuevo Laredo, Monterrey et du port de Veracruz. De plus, délaissant un peu le nord du pays, ils se repositionnent plus au sud, en particulier dans la région de Mexico en s'alliant à des gangs locaux. Résultante de cette stratégie : la violence diminue le long de la frontière américaine mais augmente au centre du pays.

### **MORT ET SUCCESSION D'HERIBERTO LAZCANO LAZCANO ALIAS Z-3**

Le dimanche 10 octobre 2012, la garnison de fusiliers marins mexicains de l'État de Coahuila est informée anonymement que des hommes armés assistent à un match de baseball à Progreso. Bien que le fait n'ait rien d'extraordinaire dans ce pays où les armes font partie du quotidien, une patrouille est envoyée sur place pour effectuer une vérification de routine. En chemin, elle rencontre un véhicule qui prend à partie les militaires, blessant l'un d'entre eux. Ces derniers ripostent, tuant le conducteur sur le coup. Deux individus parviennent à s'échapper, mais l'un est abattu à proximité. Les corps sont transportés dans la morgue voisine de Sabinas. Dans la nuit, un commando lourdement armé investit l'établissement et enlève les deux cadavres. Heureusement, des photos des défunts ont été prises et leurs empreintes digitales relevées. Les autorités s'aperçoivent alors que l'un des morts est le

légendaire chef des Zetas, Heriberto Lazcano Lazcano, alias Z-3. Cela explique que des fidèles soient venus récupérer sa dépouille pour lui assurer des funérailles dignes de sa réputation. Le deuxième tué est un de ses gardes du corps du nom de Mario Alberto Rodríguez. La version des circonstances de la mort de Z-3 a été contestée par la suite. Il est en effet probable que cet accrochage n'était pas aussi fortuit qu'il y paraît et que Z-3 a en réalité été « donné » par des proches. La rencontre « fortuite » pouvait bien être une embuscade.

Le remplaçant à la tête des Zetas était Miguel Ángel Treviño Morales, alias Z-40, un ancien petit voyou qui a gravi tous les échelons du crime organisé, notamment en raison de sa sauvagerie avérée. En effet, même au sein des organisations criminelles mexicaines qui savent se montrer particulièrement cruelles, Z-40 a toujours fait preuve d'un sadisme inégalé. La rumeur dit qu'il aime à démembrer ses victimes alors qu'elles sont encore vivantes. Sa tête est mise à prix par les autorités mexicaines pour 30 millions de pesos (2,28 millions de dollars) et Washington offre 5 millions de dollars pour toute information permettant sa capture. Morales a rejoint les Zetas peu après leur formation en 1999 comme bras armé du cartel du Golfe. À la différence des membres fondateurs, il n'avait pas un passé militaire mais un passé de voyou des rues, ayant exercé ses talents à Dallas, puis dans la ville de Nuevo Laredo, au sein du gang Los Tejas. En 2009, il était déjà sous le coup d'inculpations fédérales américaines pour trafic de drogue, kidnapping, blanchiment d'argent et pour une demi-douzaine de meurtres. En fait, il aurait assassiné personnellement des dizaines de personnes. Il a été arrêté en compagnie de deux de ses compagnons le 15 juillet 2013.

La mort de Z-3 et l'arrestation de Z-40 ne signifient pas la fin des Zetas. Même si Z-40 ne faisait pas l'unanimité au sein des membres du cartel – certains l'accusant même d'avoir « donné » des responsables aux autorités, dont son chef Z-3 –, il avait maintenu par la terreur l'unité de l'organisation, dont il était précédemment le numéro 2. Cela dit, il n'avait pas les mêmes compétences militaires que son prédécesseur. En outre, de nombreux responsables du cartel ont été neutralisés. Ils devraient être remplacés par des sicaires plus jeunes, toujours aussi violents, mais moins expérimentés. Le successeur de Z-40 n'est pas connu au moment où sont écrites ces lignes mais son frère Omar alias Z-42 serait sur les rangs. Enfin, un ancien responsable des Zetas a créé son propre groupe en novembre 2012 : le Sangre Z. D'autres groupes apparaissent comme le Pueblo Unido, mais il est difficile de savoir s'il ne s'agit pas de prête-noms pour des cartels rivaux. En effet, beaucoup de gangs de rue signent leurs forfaits du « Z » de Zetas mais n'ont aucun rapport avec cette organisation qui leur sert uniquement de référence.

José Treviño Morales, un des frères du dernier chef des Zetas, aurait investi des bénéfices obtenus illégalement dans l'élevage de chevaux de courses aux États-Unis au moins depuis 2008. La Bank of America aurait servi à une partie des transactions qui est soupçonnée être du pur blanchiment. Des centaines de chevaux ont été saisis par les autorités américaines en juin 2012 dans deux ranchs qu'il possède au Nouveau-Mexique et en Oklahoma. José Treviño Morales et son épouse ont été arrêtés peu après et déférés devant la justice où ils risquent 20 ans de prison. Le département d'État a ensuite demandé aux citoyens américains résidant ou circulant au

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de la patrie Es Primero (CRP-LPEP).

Le mouvement gauchiste radical EPR (Armée populaire révolutionnaire) né en juin 1996, s'est rendu responsable de plusieurs meurtres au sud de Mexico et dans les provinces de Morelos, Guerrero et Oaxaca. L'EPR est un conglomérat groupuscules révolutionnaires marxistes-léninistes. La taille de ses formations est trop faible pour mettre l'État en péril mais suffisante pour maintenir un sentiment d'insécurité important, particulièrement dans les États de Guerrero et d'Oaxaca. L'EPR a fait exploser dans le passé des gazoducs importants de la société d'État Pemex (Petróleos Mexicanos) qui alimentaient des centaines d'entreprises dépendant de la livraison de gaz. L'EPR maintient vouloir poursuivre la « lutte de masse contre l'oligarchie de ce gouvernement antipopulaire ».

La survie de ces mouvements insurrectionnels dépend des liens qu'ils entretiennent avec la criminalité organisée qui leur fournit des fonds et des armes. Aucune preuve n'est venue confirmer que ces mouvements participent d'une manière ou d'une autre au trafic de drogue. Mais, on voit mal ce qu'ils ont à proposer en échange des services rendus par les différents gangs.

---

6. Ce périodique dénonce la violence au Mexique depuis des années. En janvier 2013, il a publié un numéro spécial consacré aux victimes de ces massacres : *El sexenio de la muerte* (« 6 années de mort »). Les photos sont insupportables tant elles dépeignent la sauvagerie des sicarios.

7. À ne pas confondre avec celui qui se trouve en Extrême-Orient.

8. Après l'arrestation de son leader Osiel Cárdenas Guillén en 2003 (extradé vers les États-Unis en 2007 où il a été condamné à

25 ans de prison incompressibles), Costilla Sánchez avait pris la direction du CDG en compagnie d'Antonio Cárdenas Guillén, le frère d'Osiel. Ce dernier a été abattu le 5 novembre 2010, laissant la place libre à son comparse.

9. Cette mort est démentie par certains de ses fidèles. Il est vrai que les autorités n'en ont jamais apporté la preuve formelle.

10. Osiel Cárdenas Guillén, chef du CDG, avait recruté des militaires dont des membres des Grupos Aeromóviles de Fuerzas Especiales spécialisés dans la contre-insurrection et la lutte contre le narcotrafic. Ironie de l'histoire, certains avaient été formés au sein de l'École des Amériques à Fort Benning. Décidément, les Nord-Américains ont l'habitude d'instruire de futurs adversaires.

11. Des contrebandiers dont le patriarche Waldemar Lorenzana Lima a été arrêté en avril 2011. Le suivi des affaires est assuré par son fils Haroldo.

## CHAPITRE V

# COLOMBIE, LES CARTELS CRIMINELS N'ONT PAS DISPARU

L'appellation « cartel », terme qui vient du mot italien *carta*, « papier », et qui veut dire « trust » est apparue dans les années 1980 en Colombie. Elle s'est ensuite généralisée à l'ensemble du continent latino-américain.

Pablo Escobar en est l'illustration la plus parfaite. Il a compris que le trafic de drogue devait être traité comme un commerce « normal », depuis la production de la matière première jusqu'à la distribution du produit fini (d'où le mot « cartel » qui inclut toute la chaîne). Pour ce faire, il a encouragé les petits agriculteurs à cultiver la coca en leur fournissant aide et protection. Il a ensuite monté les laboratoires de transformation<sup>1</sup> de la feuille de coca en cocaïne en achetant les produits précurseurs nécessaires auprès de fournisseurs internationaux, en particulier chinois. À ce titre, il avait bien intégré qu'une organisation, même criminelle, pour être pleinement rentable, devait être ouverte sur l'extérieur. Il a donc été un des premiers Latinos à intégrer cette ouverture à un niveau aussi élevé. Il a monté avec la famille Ochoa Vásquez le Cártel de Medellín tout en s'assurant un certain soutien de la part des populations défavorisées en se livrant à des actions sociales importantes. Cela ne doit pas faire oublier qu'Escobar était un criminel de la pire espèce qui n'a pas hésité à faire

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Merida au Venezuela.

Les frères Comba – Luís Enrique Calle Serna et son frère Javier Antonioqui – qui dirigeaient auparavant toutes les activités de trafic de drogue vers l'étranger du CdNV, se sont livrés aux autorités américaines en 2012.

Une autre organisation criminelle transnationale n'a pas eu les mêmes honneurs de la presse et pourtant, c'est elle qui aurait fourni la moitié de la cocaïne consommée au États-Unis et en Europe jusqu'en 2010. Il s'agit du cartel El Dorado aussi appelé Super cartel. Il aurait été dirigé par Luís Augustín « Don Lucho » Caidedo Velandia. Il a été arrêté en Argentine et extradé vers les États-Unis en 2010. Il aurait beaucoup « parlé », souhaitant voir sa peine réduite. C'est d'ailleurs lui qui aurait donné un autre baron de la pègre colombienne : Daniel « El Loco » Barrera arrêté ensuite au Venezuela (voir chapitre VI « Venezuela »). Sa méthode était relativement simple : acheter la cocaïne aux autres groupes criminels et la revendre à l'étranger. Pour la drogue fournie aux États-Unis, cette OCT collaborait avec ses homologues mexicaines, en particulier le cartel de Sinaloa. Le blanchiment des fonds s'effectuait via trois sociétés espagnoles ayant pignon sur rue. Ces dernières achetaient de l'or et des bijoux en gage. L'or était ensuite passé en contrebande à l'étranger après un traitement chimique qui le faisait passer pour du cuivre noir.

Enfin, il y a quelques « indépendants ». Parmi eux, Victor Patiño-Fómeque alias le Fier ou le Chimiste ». Ancien membre du cartel de Calí, il a rejoint ensuite le CdNV. Il s'est rendu aux autorités colombiennes en 1995 et a été extradé vers les États-Unis en 2002. Il n'a écopé que de huit années de prison car il a accepté de collaborer avec les autorités. En représailles, 35 de ses proches ont été assassinés sur ordre de Juan Carlos Ramírez Abadía alias Chupeta. Son demi-frère Luís Alfonso Ocampo

Fómeque fut horriblement torturé avant d'être démembré. Il faut tout de même dire que ce dernier avait également collaboré avec la DEA, chose totalement impardonnable aux yeux des membres des cartels latino-américains. Victor Patiño-Fómeque a recouvré la liberté en juin 2010. Il est rentré en décembre de la même année en Colombie, les États-Unis ne souhaitant pas continuer à abriter un criminel de son calibre. Depuis, il est placé sous surveillance policière.

Parmi les *cartelitos* indépendants, les suivants peuvent être cités : le Cártel de Bogotá ; le Cártel de Llanos qui produit à lui tout seul 25 % de la coca colombienne<sup>7</sup> ; le cartel du Millénaire ; le Cártel de la Costa. Le chef de cette dernière organisation, Alberto Orlández Gamboa alias El Caracol, est en prison depuis 1998, ce qui ne l'empêche pas de diriger son organisation depuis sa cellule, les établissements pénitentiaires colombiens étant aussi connus pour leur laxisme.

Il existe aussi environ 2 500 gangs de taille réduite qui regrouperaient quelque 25 000 membres permanents. Les organisations criminelles les plus avisées ont noué des relations avec les mafias italiennes, russes, les criminalités albanos-kosovares et serbo-monténégrines ainsi qu'avec les triades chinoises. Ainsi, Juan Carlos Dávila Bonilla alias El Gordo qui est soupçonné d'être un des principaux fournisseurs de Cosa Nostra (Sicile) a été arrêté au début 2013 en Colombie. Officiellement commerçant en bijoux, y compris à l'international, il menait grande vie en accueillant de nombreux artistes lors de fêtes fastueuses qu'il diligentait dans ses propriétés. De plus, elles ont diversifié la production de drogue en cultivant désormais du pavot qui fournit environ 50 tonnes d'opium et 5 à 6 tonnes d'héroïne par an. Ces dernières années, les plantations d'arbres à coca ont encore augmenté, ce malgré

les politiques énergiques d'éradication menées par les États-Unis et l'ONU. En fait, les trafiquants ont évolué, cultivant la coca au milieu de plantations anodines ou en forêt de manière à échapper à la surveillance aérienne. De plus, les cultivateurs ne dédaignent pas de faire appel à des plants transgéniques dont la résistance et la production sont bien supérieures à leurs homologues naturels.

Il convient de souligner le rôle logistique historique de Cuba dans l'acheminement de la drogue vers les États-Unis par voie maritime et aérienne. Si l'objectif passé était le financement des guérillas marxistes d'Amérique latine, il est plus prosaïquement aujourd'hui celui du financement de la vie du pays qui a perdu le soutien du grand frère soviétique. Les eaux de ce pays ainsi que celles des quelque 700 îles formant les Bahamas, servent de lieu de chargement de la drogue sur des bateaux marchands, de plaisance ou de pêche à destination des États-Unis, de l'Europe du Sud ou du continent africain.

### **LA FRANCE DANS LA LUTTE CONTRE LA DROGUE AMÉRICAINE**

– Le 30 novembre 2012, la marine nationale a réalisé l'une des plus spectaculaires saisies de cocaïne en mer des Caraïbes de l'année. Déployée en mission de lutte contre le trafic illicite de stupéfiants au large du Panama, la frégate *Ventôse* a saisi 838 kilos de cocaïne après avoir intercepté un *go fast* en haute mer. Informée par un avion de patrouille maritime américain de la détection d'un hors-bord suspect évoluant à grande vitesse, la frégate, qui croisait non loin, fait décoller son hélicoptère Panther et met à l'eau un canot rapide embarquant une « équipe de visite ». Devant le refus d'obtempérer du pilote du bateau rapide, les forces françaises

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

par avion jusqu'au Nord-Mali et échangée contre de l'argent et des armes venant des arsenaux de Kadhafi. Une partie de cette drogue aurait rejoint la France via la Turquie.

La saturation du marché nord-américain en cocaïne a poussé les narcotrafiquants sud-américains à se tourner vers l'Europe qui se révèle être un marché très rentable, même si un tassement de la consommation se fait sentir ces dernières années. En effet, si la cocaïne pure ne coûte en Bolivie « que » 1 800 dollars le kilo et 2 400 dollars en Colombie, elle chiffre déjà à 8 000 dollars au Mexique, pays non producteur, et est vendue aux alentours de 30 000 dollars aux États-Unis et en Europe. En Afrique, les quelques tonnes de cocaïne qui y entrent annuellement sont négociées aux environs de 18 000 dollars le kilo. Sur le continent sud-américain, les cartels mexicains ont supplanté leurs homologues colombiens pour le transport et la distribution de la cocaïne vers les États-Unis. En conséquence, les Colombiens et dans une moindre mesure les Péruviens et les Boliviens qui cumulent à eux trois la production d'environ 1 000 tonnes de cocaïne pure par an, se sont tournés vers l'Europe en passant majoritairement par le Venezuela voire par le Brésil. En effet, les points de départ potentiels vers l'Europe de ces deux pays sont très nombreux. La corruption des fonctionnaires des douanes, des personnels chargés du fret et des différents contrôles fait le reste. En outre, des membres des mafias italiennes, Cosa Nostra et 'Ndrangheta et les gangs nigériens s'y seraient installés à demeure, ce qui faciliterait les contacts entre les organisations criminelles.

Depuis l'Amérique du Sud, la cocaïne emprunte ce que l'on appelle « l'autoroute 10 » (Interstate 10) qui suit approximativement le dixième parallèle. Ainsi, 10 % de la cocaïne sud-américaine rejoindrait l'Europe de l'ouest (ses besoins sont estimés entre 130 et 170 tonnes annuelles) par cette

route tous les ans. Si le voyage coûte plus cher, les pertes dues aux saisies ont considérablement diminué, ce qui a largement amorti les surcoûts occasionnés par l'allongement du trajet et l'augmentation des délais de livraison. Afin de monter les « réseaux africains », des Sud-Américains<sup>8</sup> se sont installés à demeure en montant des sociétés écran ayant pour couverture l'import-export, la pisciculture, la pêche, le tourisme, la construction, etc. Ils apparaissent aux autorités locales en constante recherche de capitaux frais comme de réels entrepreneurs qui viennent investir dans la mesure où l'on n'est pas trop regardant sur l'origine des fonds. Parfois, certains de ses représentants du crime organisé latino-américain ont épousé des autochtones, ce qui a encore facilité leur intégration. Toutefois, le plus souvent, le transport africain est sous-traité localement.

### ***Les moyens de transport***

À la fin novembre 2009, les autorités maliennes annonçaient avoir retrouvé les restes d'un Boeing 727 démembré et calciné sur la piste de fortune de Sinkrebaka, un lieu désertique situé à 200 kilomètres au nord de Gao. L'enquête qui s'en est ensuivie a prouvé que cet avion venait de l'aéroport de Maracaibo au Venezuela et avait vraisemblablement effectué une escale technique en Guinée-Bissau où il s'était fait immatriculer préalablement. Puis, l'appareil avait volontairement été détruit au sol. Différents témoignages ont fait état du transbordement de sa cargaison à bord de véhicules tous terrains immatriculés au Niger. Il semble que le Boeing transportait de la cocaïne et des armes en provenance de Colombie via le Venezuela et que la cargaison est répartie vers le Niger.

En janvier 2010, un avion cargo avec un équipage sud-américain atterrit à Méma au Mali. Six véhicules 4x4 effectuent quatre rotations pour transborder 250 fûts vraisemblablement remplis de cocaïne. L'avion repart le lendemain sans avoir été inquiété par les autorités !

Le même mois, c'est un bimoteur Beechcraft BE 300 qui se pose à la frontière malo-mauritanienne. Sa cargaison dont la nature n'est pas connue prend la direction de Tombouctou où les autorités perdent sa trace.

Le 6 février 2010, un avion piloté par quatre Sud-Américains se pose dans le Cercle de Kita, dans la région de Kayes, à 360 kilomètres à l'ouest de Tombouctou. Il aurait transporté 4 tonnes de cocaïne.

Le 9 février suivant, un appareil du même type se serait posé à Aïn In Esséri, à 300 kilomètres au sud-est de Tinzaouaten à la frontière du Niger.

En août 2010, un avion à réaction bimoteur BD-700 en provenance de Valencia au Venezuela est refoulé alors qu'il demande l'autorisation de se poser au Bénin. Il est contraint de se poser aux Canaries où les autorités découvrent presque 2 tonnes de cocaïne à son bord.

Depuis le coup d'État d'avril 2012 en Guinée-Bissau, plusieurs centaines de kilos de cocaïne sud-américaine entreraient mensuellement dans le pays en utilisant des pistes discrètes sur l'archipel des Bijagos et à l'intérieur du pays. L'armée assurerait la protection de ce commerce qui continue à faire vivre le pays.

Comme ces cas le démontrent, les trafiquants n'hésitent plus à utiliser des avions de fort tonnage pour transporter de la drogue en grande quantité. Toutefois, la majorité de la marchandise emprunte toujours la voie maritime. Dans ce dernier cas, les moyens employés sont divers : cargos, voiliers,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Espagne.

5. Chiffres officiels des autorités qui ont tenu des comptes nominatifs pour les guérilleros qui avaient rendu les armes.

6. L'auteur doute fortement de cette version idyllique souvent répandue chez les truands pour entretenir le mythe de la « fin heureuse » de quelques grandes figures du crime organisé.

7. Son chef Rubiano Martinez est en contact avec les FARC.

8. Leur présence est notamment signalée à Marrakech.

## CHAPITRE VI

# LES AUTRES PAYS D'AMÉRIQUE DU SUD NE SONT PAS ÉPARGNÉS

### **L'Équateur, pays de tous les dangers**

L'état sécuritaire intérieur de l'Équateur est en train de se dégrader considérablement. Cela est dû à l'augmentation des activités de la pègre locale, au voisinage de la Colombie dont les narcoterroristes profitent de plus en plus de la zone frontalière pour se mettre à l'abri des coups portés par les forces de sécurité ainsi qu'à la réapparition de groupes marxistes activistes qui avaient cessé leurs actions dans les années 1980. Selon le Groupe d'action financière GAFI, il convient aussi de compter avec les OCT étrangères qui voient dans l'Équateur un lieu de villégiature idéal pour y implanter leurs représentations : les Nigériens, les Russes, les Mexicains et même les triades chinoises sont présents. Pour ces dernières, elles profitent des facilités de visas accordées depuis le début des années 2000 pour s'y livrer au trafic d'êtres humains.

En matière de délinquance des rues, depuis 2005, de nombreux « kidnapping express » ont été recensés dans la ville côtière de Guayaquil située au Sud-Est du pays. Cette technique consiste à enlever pendant quelques heures une personne et l'obliger, sous la contrainte, à fournir tout l'argent qu'elle peut en utilisant notamment ses cartes de crédit. Si la victime oppose

la moindre résistance, elle est assassinée sur place. Les autorités ne possèdent actuellement pas de statistiques exactes concernant les délits de ce type sur l'ensemble du territoire. Cependant, les chiffres qui peuvent être avancés sont largement sous-évalués car nombre de victimes ne veulent pas porter plainte par peur des représailles. L'ambassade américaine a noté une recrudescence des attaques crapuleuses commises, la plupart du temps, à l'aide de couteaux ou d'armes de poing. Elle demande à ses ressortissants d'être d'une extrême prudence. Les centres urbains très fréquentés ainsi que les campagnes sont à éviter. La région frontalière avec la Colombie est quasi interdite. De plus, les expatriés américains doivent respecter dans de nombreux endroits, une sorte de « couvre-feu ». En règle générale, les transports en commun, et particulièrement les autobus assurant les liaisons entre les grandes villes, font parfois l'objet d'attaques de bandits de grands chemins qui détrousse les voyageurs.

La police colombienne saisit régulièrement des faux billets américains lors de raids menés parallèlement à Bogotá, Medellín et à Virginia. Selon les autorités colombiennes, cette fausse monnaie était principalement destinée à l'Équateur qui utilise le dollar comme monnaie officielle. Les fausses coupures facilitent également le blanchiment d'argent sale obtenu dans d'autres devises d'autant que les contrôles sont limités.

Les FARC sont très présentes dans la région nord de l'Équateur, s'y livrant encore à une de leurs activités favorites (bien que théoriquement prohibée par le commandement) : l'enlèvement contre rançon. Il semble en effet que les guérillas marxistes colombiennes bénéficient de complicités locales. D'ailleurs, des mouvements de la même obédience qui avaient disparu dans les années 1980, font actuellement leur réapparition. C'est le cas de l'Armée de libération alfariste

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

rejoint fréquemment un anti-sémitisme qui ne dit pas son nom, le Venezuela n'a jamais cessé de commercer avec les États-Unis.

## **Le Pérou, pays perdu ?**

Le Pérou dirigé depuis le 28 juillet 2011 par Ollanta Humala, est considéré par Washington comme un « pays perdu » depuis le fin des années 1980 ; c'est-à-dire qu'il est aux mains des trafiquants sans espoir de retour à la normalité à court ou moyen terme. Les producteurs de coca appelés, comme dans le reste de l'Amérique latine, les *cocaleros* n'hésitent pas à déclencher des grèves et autres manifestations violentes quand le gouvernement prend des mesures jugées trop « répressives » à leur égard. Cette situation sociale explosive également provoquée par le fait que la moitié de la population vit en dessous du seuil de pauvreté fait que le gouvernement est dans l'impossibilité de proposer toute alternative viable aux *cocaleros*. Ses efforts pour éradiquer le trafic de drogue n'apportent en conséquence que de très maigres résultats. De plus, la corruption y est massive.

Un exemple, l'ancien chef des services secrets péruviens, Vladimiro Montesinos, proche conseiller de l'ex-président Alberto Fujimori<sup>2</sup>, surnommé le « Raspoutine des Andes », a été condamné pour corruption, blanchiment d'argent de la drogue, trafic d'armes et d'influences, meurtres, etc. Lorsqu'il dirigeait les services secrets péruviens, il avait toute la confiance de Washington ! Le comble est qu'il a fait livrer aux FARC plus de 2 000 fusils d'assaut qui provenaient de Jordanie. Il semble que son réseau de trafic d'armes à destination des FARC n'ait pas été complètement démantelé car la police a arrêté en septembre 2006 à Lima des trafiquants qui s'apprêtaient à livrer des

munitions et surtout, 5 missiles anti-aériens portables à ce mouvement considéré comme narcoterroriste. Lors de ces opérations répressives, il n'est pas rare de découvrir des policiers et des militaires « ripoux ».

## ***Trafic de drogue***

La compagnie aérienne Nuevo Continente (créée en 1992, cette société s'appelait Aero Continente jusqu'en juillet 2004) a servi de couverture pour se livrer au transport de la drogue. En effet, son fondateur Fernando Melciados Zevallos González a été condamné en décembre 2005 à 20 années d'emprisonnement pour trafic de stupéfiants (il devrait être jugé ultérieurement pour d'autres méfaits tels qu'enlèvements, meurtres, etc.). González est une des figures du gang des Norteños dont les frères Tito, Manuel et Jorge Lopez Paredes sont également des responsables importants. Incarcérés, un contrat aurait été placé sur leur tête.

La production du pays en drogues diverses, mais plus particulièrement en cocaïne, devrait s'accroître notablement dans les cinq prochaines années. Les zones de cultures principales se trouvent dans les régions d'Apurímac, de Huallaga et à San Gabán dans le département de Puno. Au total, 38 000 hectares de coca et d'un peu d'opium seraient cultivés par 45 000 familles, soit moins de 1 % des 27 millions de Péruviens. Les *cocaleros* ne sont pas organisés en cartels comme en Colombie ou au Mexique mais en petits groupes indépendants dont certains ont développé des laboratoires de transformation. Ils reçoivent l'appui d'activistes du mouvement révolutionnaire Sendero Luminoso (SL, sentier lumineux). La drogue quitte le pays par voie maritime (70 % de la production),

aérienne, terrestre et fluviale. Les destinations principales sont le Mexique, la Bolivie, le Brésil, la Colombie, l'Équateur et le Chili où la marchandise est achetée par des cartels étrangers (principalement les Mexicains et dans une moindre mesure par les Colombiens) qui se chargent de l'acheminer vers les États-Unis et l'Europe. Cependant, quelques cas de « mules humaines » et de drogue envoyée par colis postal en Europe directement depuis le Pérou ont été signalés.

Celestino Calderón « Hamilton » Ochoa surnommé le « Pablo Escobar de Sandia » (région est du Pérou frontalière avec la Bolivie) a été appréhendé en juillet 2013 par la police anti-drogue péruvienne. Ancien trafiquant de cigarillos, il s'est converti dans celui de la coca à destination de la Bolivie. Actif depuis des années, il n'a formellement été identifié qu'en 2012 quand il est intervenu pour récupérer personnellement la dépouille de son frère tué lors d'une opération de police menée dans la région d'Apurímac. Il avait alors fait couper les télécommunications et l'électricité dans la zone de manière à pouvoir venir en avion depuis la Bolivie pour charger le corps de son frère.

### ***Les autres activités criminelles***

Le Pérou développe l'industrie de l'enlèvement à grande échelle, particulièrement dans la région de Lima. Des étrangers mais aussi de riches Péruviens sont la cible des kidnappeurs. Des gangs se sont spécialisés dans ce type d'activité comme celui de Johnny Vásquez Carty qui purge une peine de prison au sein du pénitencier de Piedras Gordas à Lima, ce qui ne l'empêche pas de continuer à diriger son organisation depuis son lieu d'incarcération. Jose Gamboa, gouverneur de cet

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



versement d'une rançon en 2004. En novembre 2012, c'était au tour d'une des soeurs de Givanildo Vieira de Souza « Hulk » de connaître le même sort. Enfin, en avril 2013, Bernardo Vieira de Souza, joueur de football professionnel au sein du club Vasco de Gama de Rio, est enlevé avec sa petite amie Dayana Rodriguez par un boss de la drogue de la favela Complexo da Maré. En fait, le boss était également l'amant de Dayana Rodriguez et lui reprochait son infidélité. Les deux jeunes gens ont été torturés avant d'être libérés grâce à l'intervention d'un autre joueur de football originaire de la favela.

Le racket, inspiré de l'« impôt révolutionnaire », fait également partie des activités des OCT brésiliennes. Une des spécificités du Brésil est la prostitution de quelque 500 000 enfants, ce qui classe ce pays en deuxième place après la Thaïlande pour ce type d'activité criminelle.

Toutefois, les dernières opérations des forces de l'ordre dont l'objectif est de reconquérir les favelas de Rio (150 sur les 750 favelas que compte Rio auraient été pacifiées à la mi-2013) ont ramené un peu de calme dans les zones touristiques. Les autorités sont sur les dents et leur action a déplacé les foyers criminels plus à l'écart des centres-villes. Mais beaucoup de questions se posent sur l'après J.O. L'effort sécuritaire sera-t-il maintenu ? En effet, il coûte fort cher et les finances de l'État ont des limites même si de gros espoirs dans la découverte de nouveaux gisements pétroliers se font jour.

## **Des OCT qui défient les forces de l'ordre**

Les mutineries dans les centres pénitentiaires sont relativement courantes au Brésil. Plus de 60 révoltes ont eu lieu dans les prisons du pays depuis le début de l'année 2008. Dans

la plupart des prisons brésiliennes – comme sud-américaines – ce sont les détenus qui sont les véritables maîtres. Il faut dire que le nombre de prisonniers est en moyenne trois fois supérieur à la capacité d'hébergement. Le personnel pénitentiaire n'a pas d'autre choix que de coopérer sous peine de représailles sanglantes, souvent dirigées contre leurs familles plus aisées à atteindre. De plus les faibles rémunérations des gardiens favorisent la corruption. Les chefs de gang ont donc accès à tout ce qu'ils désirent : téléphones portables qui leur permettent de diriger leurs réseaux à l'extérieur, parfois l'Internet, drogue et armes. Il est même admis que nombre de détenus vivent mieux en prison qu'en liberté. Dans certains établissements, des prisonniers peuvent même habiter avec leurs familles – qui elles ne sont pas condamnées –, ce qui explique le taux de natalité assez élevé derrière les barreaux brésiliens.

Marcos Willians Herbas Camacho qui est le fondateur et boss du PCC aurait ainsi déclaré : « ici, en prison, vous ne pouvez venir me chercher et me tuer mais moi je peux m'arranger pour vous faire assassiner n'importe où ».

### **L'ANNÉE 2008 A ÉTÉ SYMPTOMATIQUE DE LA VIOLENCE RÉGNANT AU BRÉSIL**

Le 9 avril 2008, une guerre des gangs particulièrement violente a embrasé Rio de Janeiro. Divers clans ont tenté de prendre le contrôle du trafic de drogue dans certaines favelas de la mégapole brésilienne. La ville a littéralement été coupée en deux durant tout un weekend, en raison des affrontements armés qui ont causé la mort d'au moins trois personnes innocentes, tuées par des balles perdues. Le 12 avril, plus de 1 000 policiers, dirigés par le colonel Relato Hottz de la police d'État de Rio, ont investi les favelas de Rocinha et

Vigidal afin de faire cesser les combats. Une partie de population de ces zones a fui dans les forêts avoisinantes. Devant l'ampleur prise par les événements, le gouverneur Rosihna Matheus et le maire de Rio, César Mia, ont demandé l'intervention des forces fédérales.

Fin avril, Alexendar da Silva, chef du clan de la favela Vigidal, a été interpellé par la brigade des stupéfiants.

Du 12 au 16 mai 2008, de véritables attaques de type militaire ont eu lieu dans l'État de São Paulo. Des groupes lourdement armés du PCC s'en sont pris aux forces de l'ordre, à diverses représentations de l'État et à des objectifs civils. Ces actions ont donné lieu à de véritables scènes de guerre civile. Les autorités dénombreaient 187 morts, dont 31 policiers, 123 agresseurs, 23 détenus et 10 civils. Pour leur part, les hôpitaux accueillaient plus de 53 blessés dont 40 policiers. Les objectifs visés – plus de 280 au total – étaient des postes de police, une caserne de pompiers, des agents des forces de l'ordre en patrouille, 50 agences bancaires, 80 autobus et une station de métro. Ces actions de type insurrectionnel ont eu lieu à São Paulo ainsi que dans plusieurs de ses banlieues (Osasco, Guarulhos et Carapicuíba), mais aussi dans des villes éloignées de plus de 80 kilomètres : Cubatão, Guarujá, Mogi Mirim, São José de Rio Preto, Santos et Ribeirão Preto.

Le 17 mai, des mutineries avec prises d'otages éclataient dans 67 établissements pénitentiaires de São Paulo. Quelques jours auparavant, le 12 mai, les autorités avaient procédé au transfèrement de 765 détenus membres du PCC vers des prisons de haute sécurité. Cette mesure était destinée à prévenir les évasions massives prévues le jour de la fête des Mères, en profitant de l'afflux de visiteurs qui a lieu ce jour-

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Bonucci, éditions Autrement, 2009.

*Mafias du monde. Organisations criminelles transnationales. Actualité et perspectives*, Thierry Crétin, éditions PUF, 2002.

*Le grand réveil des mafias*, Xavier Raufer, éditions J.-C. Lattès, 2003.

## **RAPPORTS**

EUROPOL SOCTA (The EU Serious and Organised Crime Threat Assessment) 2013. Mars 2013.

UNODC 2010. The globalization of crime : a transnational organized crime threat assessment.

UNODC September 2012. Transnational Organized Crime in Central America and Caribbean. A threat assesment.

UNODC. World Drug Report 2013.

UNODC. Criminalité transnationale organisée en Afrique de l'Ouest. Une évaluation des menaces. Février 2013.

Organe international de contrôle des stupéfiants (OICS). Rapport 2012.

National Gang Threat Assessment. Emerging Trends. 2011. National Gang Intelligence Center.

OFDT 2012. Cocaïne, données essentielles sous la direction de Maud Pousset.

Australian crime commission. Illicit Drug Data Report 2011-2012. Frontex Annual Risk Analysis 2012.

# TABLE DES MATIÈRES

## INTRODUCTION

L'argent du crime infiltre l'économie légale

Pourquoi le crime organisé s'est-il si bien développé sur le continent américain ?

La lutte contre le crime organisé

Les Américains utilisent deux autres méthodes qui peuvent se révéler efficaces : les « repentis » et les « provocations »

## CHAPITRE PREMIER – LE CRIME ORGANISÉ AUX ÉTATS-UNIS

La mafia italo-américaine

Les bandes de motards criminalisées (Outlaw Motorcycle Gangs – OMGs)

Les gangs de rue

Les Meutes ou Yardies ou Posses

## CHAPITRE II – LE CANADA, UN PAYS SI TRANQUILLE

Les Organisations criminelles transnationales sont très présentes au Canada

Une criminalité locale très active

## CHAPITRE III – LA VIOLENCE EN AMÉRIQUE LATINE

De véritables guerres sont menées par le crime latino-américain

La violence a des conséquences néfastes sur les économies de l'Amérique latine

Les raisons de cette situation violente

Les Maras (Marabuntas) menacent l'ensemble du continent

américain

Le Honduras, un des pays les plus criminogènes de la planète

#### CHAPITRE IV – LE MEXIQUE, THÉÂTRE D’UNE VÉRITABLE GUERRE CIVILE ?

Les OCT mexicaines

Les cartels mexicains deviennent une menace mondiale

Les mouvements insurrectionnels

#### CHAPITRE V – COLOMBIE, LES CARTELS CRIMINELS N’ONT PAS DISPARU

Les organisations criminelles

Les mouvements insurrectionnels et contre insurrectionnels

L’Armée de libération nationale – ELN

Les milices d’autodéfense de Colombie

Offensive de la cocaïne colombienne sur la vieille Europe

Les routes africaines de la drogue

L’Équateur, pays de tous les dangers

#### CHAPITRE VI – LES AUTRES PAYS D’AMÉRIQUE DU SUD NE SONT PAS ÉPARGNÉS

Suriname, un baron de la drogue élu président de la république

Venezuela, le carrefour de la drogue colombienne

Le Pérou, pays perdu ?

#### CHAPITRE VII – LE BRÉSIL

Une violence importante

Les organisations criminelles brésiliennes

Activités des OCT brésiliennes

Des OCT qui défient les forces de l’ordre

Le pouvoir politique brésilien est globalement honnête

#### CHAPITRE VIII – LA RÉGION DES TROIS-FRONTIÈRES, REPAIRE

# POUR CRIMINO-TERRORISTES EN AMÉRIQUE LATINE

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE